pleurer. Mais son silence est vide comme une solitude dévastée ; et ses larmes qui, jaillissant de deux yeux, auraient pu exciter la compassion, ne produisent que de la répugnance, du fait qu'elles coulent continuement de six yeux à la fois, roulent par trois mentons, se mêlent à la bave sanglante de trois mâchoires. C'est le vaincu de Dieu, plus semblable à une machine (un soufflet et un broyeur) qu'à un être intelligent. S'il est le roi de l'Enfer, l'*imperador del doloroso regno*[1], c'est en ce sens, qu'il en est l'expression la plus parfaite, ce qui veut dire *la plus basse*.

Le supplice de Lucifer peut paraître relativement bénin, comparé à ceux des autres damnés. C'est vrai, aux yeux de la sensibilité ; ce ne l'est pas aux yeux de la pensée. Dante a sacrifié délibérément l'impression à l'idée. Arrivé au plus abominable des criminels, il lui a semblé ne pas pouvoir trouver, dans la variété des tourments sensibles, un tourment qui s'égalât à la faute. Il a renoncé pour Satan à la peine spectaculaire qui frappe l'imagination, et choisi une peine dont l'horreur sans égale ne fut que pour l'esprit : glaces et rochers (qui entourent sans toucher) ténèbres et solitude, immobilité, silence, tout ce qui relève d'une possible description n'est là que pour éclairer de symboles une punition de nature métaphysique. Celle-ci consiste en ce que l'adversaire de Dieu se trouve repoussé, toujours existant, le plus loin possible de l'être, maintenu par force, à l'encontre de sa nature, aux confins du néant. C'est la déchéance ontologique de Lucifer, plus qu'une souffrance, objet possible de pitié, qui doit porter témoignage de sa défaite.

Ainsi conçu, Lucifer est l'antithèse ou l'antipode de Dieu. D'un côté, l'Immobilité suprême, telle par richesse et parce que, étant l'Être à qui rien ne manque, Dieu n'a aucun besoin de rien acquérir ; — de l'autre, l'immobilité forcée, celle de l'être chassé pour ainsi dire de lui-même et qui, dans son dénuement métaphysique, n'a plus même le moyen de redevenir soi. D'un côté, « Dieu, matériellement (métaphoriquement) hors de l'univers, mais spirituellement, (réellement) son centre » ; de l'autre, Lucifer « matériellement au centre de l'univers, mais spirituellement, (réellement) en dehors de lui »[2]. — D'un côté Dieu vers qui, obéissant à une sorte de loi de gravitation spirituelle, sont portées toutes les âmes véritablement aimantes, par le poids même de leur amour ; (aimer davantage, c'est davantage monter vers Lui

1. *Ib.*, XXXIV, 28.
2. Guido Monacorda. Lire les pages synthétiques qu'il consacre à Dante dans son beau livre *Poesia e contemplazione*. (Fussi. Firenze.)